

Rencontre avec Éric Croes et Thierry Boutemy, artistes naturalistes

Par Amandine Maziers. Photos: Lydie Nesvadba et DR.
Mis en ligne lundi 18 avril 2016, 11h49

Le premier est l'un des artistes belges les plus en vue avec ses céramiques trempées dans un imaginaire rieur. Le second se voudrait simple fleuriste mais est sacré roi du genre depuis qu'il a fleuri le Marie Antoinette de Sofia Coppola. Ils ont imaginé la couverture de ce numéro et partagent une même vision du beau. Durant Art Brussels, ils seront exposés ensemble à la galerie Rodolphe Janssen.

/chapeau media top



/media top aside

Le saviez-vous?

- Les pattes d'ours sont un leitmotiv dans les céramiques d'Éric Croes. D'aucuns d'y voir une filiation avec l'esprit tribal décrit par Lévi- Strauss dans La Pensée sauvage, parce que jadis les femmes, au lieu de façonner les pots, découpaient dans le sol les empreintes de pieds d'éléphants, et utilisaient des formes naturelles en guise de récipients.
- Normand, passé par Paris mais installé à Bruxelles depuis plus de vingt ans, Thierry Boutemy est un discret qui travaille pour les grands. En 2006, il crée les décors floraux du film Marie Antoinette de Sofia Coppola. Depuis il a entre autres travaillé pour Dior, créé une collection pour Opening Ceremony et prépare une collaboration avec Paul Smith.

/aside description

Q

Quand ces deux-là sont ensemble, il est question de petit musée populaire au fin fond d'une ville, de galerie new-yorkaise spécialisée en art amérindien, de musée d'histoire naturelle, de profondeur de couleur d'émail... Ils sortent des livres, regardent des images, se figent devant la photo d'un portail en bois sculpté par les Indiens des tribus haïda et tlingit. Et puis il y a des silences. Comme ceux qui racontent le respect que l'on a l'un pour l'autre. Thierry Boutemy aligne dans sa boutique les céramiques d'Éric Croes, qui plante chez lui des bouquets de Thierry Boutemy. Parce que je sais que ce sera beau. Moi, j'aime la verdure, les jardins, je ne suis pas très fleurs coupées. Mais avec Thierry, ce n'est pas pareil.

Puis quand il est question d'imaginer ensemble une couverture pour Victoire, Thierry Boutemy insiste : J'ai avant tout envie qu'on voie le travail d'Éric. Parce que c'est beau. Je ne vais pas mettre des fleurs dans un vase, il n'a pas besoin de cela. Chez l'un, comme chez l'autre, c'est la matière et le sincère qui priment. Éric Croes, formé à

l'atelier sculpture de La Cambre, expose ses céramiques pour la première fois en 2015, chez Rossicontemporary puis chez Albert Baronian, alors même que ce genre débarque et bouillonne dans les sphères de l'art contemporain. Un heureux hasard qui fait aussi de lui une valeur montante et dans le vent parmi les artistes belges.



Photo : Éric Croes (à gauche) et Thierry Boutemy (à droite) dans l'atelier du premier. À droite la sculpture Totem, tête de singe hypno vert (2016) qu'Éric exposera parmi d'autres durant Art Brussels.

Dans la même lignée, la céramique jusqu'alors presque confinée aux assiettes, pots et cruches, se trouve

réinterprétée, voire torsionnée, par les artistes les plus pointus et cotés. Les superstars Jeff Koons, Fabrice Hyber ou Sterling Ruby, mais aussi Clara Kristalova, Michel Gouéry ou Elmar Trenkwalder. Des interprétations plus ou moins littérales où il est parfois simplement question d'orner la céramique de motifs, et où d'autres fois les artistes se réapproprient la matière de manière sculpturale et magistrale. C'est là que la céramique vit son renouveau. Et là aussi qu'Éric Croes joue.

Pas pour rien que, durant Art Brussels la semaine prochaine, on le retrouve dans quatre expositions, notamment chez le galeriste Rodolphe Janssen pour une expo collective baptisée Made in Oven. Ses céramiques et celles de Dan McCarthy, Dionisis Kavallieratos et des frères Gert et Uwe Tobias – toutes liées par un même fil magique et rieur, s'il faut en trouver un – y seront mises en scène dans un univers végétal imaginé par Thierry Boutemy. Je vais essentiellement travailler autour du feuillage, pas des fleurs, pour ne pas prendre toutes l'énergie et les couleurs des sculptures. J'imagine cela avant tout comme un voyage organique.

Comme dans un jardin de sculptures. Une exposition qui promet d'être l'un des moments beaux et forts de cette édition d'Art Brussels. C'était tout ce qu'il fallait pour nous donner envie de rencontrer Éric Croes et Thierry Boutemy dans l'atelier qu'ils partagent près de la boutique de ce dernier. L'espace où l'artiste travaille est exigu. Lumière zénithale. Four installé dans un coin. Tapis au sol. Fauteuil brut et home made. Tableau blanc avec croquis dessinés grossièrement au feutre. Peintures, seaux, caisses, images, outils, livres. Tabouret au ras du sol et en bois fabriqué par mon grand-père quand j'avais 4 ans, je passe mes journées dessus. Les céramiques sont alignées, prêtes à cuire, à être émaillées ou prêtes tout court, sur des étagères. Et on parle

Indiens, totems et art populaire. Entre les silences.



Photo : Totem, tête de cyclope rouge, Éric Croes, 2016, céramique émaillée, 91 x 24 x 31 cm.

De quand date votre rencontre ?

Éric Croes On s'est rencontrés il y a dix ou quinze ans par des amis communs, j'étais encore étudiant à La Cambre... on ne s'est jamais vraiment perdus de vue, mais on ne se voyait pas non plus tout le temps.

Thierry Boutemy Depuis un peu plus de six mois, on partage cet atelier. Je suis passionné par les Indiens d'Amérique, je collectionne beaucoup de choses, notamment des objets amérindiens, de la céramique. Alors quand j'ai vu les totems d'Éric il y a un an, ça me parlait. J'aime beaucoup son travail, le fait qu'il y ait beaucoup d'humour dedans. C'est un travail d'artiste plus que de céramiste d'ailleurs.

Où est la différence entre l'artiste et le céramiste ?

É.C. Je suis juste un sculpteur, la céramique est un médium. Il y a des bronzes qui sont en train de se faire, du bois aussi. J'ai essayé beaucoup de choses avant de m'y mettre. Je faisais beaucoup de peinture et je voulais mettre en sculpture cet univers, mais je tombais vite dans le ready-made. Après tout, je n'étais pas un très bon peintre ! (rires) La céramique me permet de retrouver les couleurs profondes de la peinture à l'huile, elle permet aussi de faire des sculptures polychromes, ce qui est assez difficile et rare. Et puis la transformation de l'émail, du feu, c'est hypnotisant. On ne maîtrise pas tout, et c'est justement ça qui est intéressant. C'est comme faire de la cuisine.

C'est une mode aussi ?

É.C. Je m'amuse souvent à dire que la céramique est une maîtresse exigeante ! C'est un travail de tous les jours. J'ai commencé il y a cinq ans, mais je n'ai montré mon travail qu'il y a un an. Je suis arrivé au bon moment, quand la céramique apparaissait dans l'art contemporain. Et c'est vrai que certains vont sans doute y passer par effet de

mode...

T.B. Beaucoup ont un travail très proche du céramiste traditionnel finalement. Ils peignent des assiettes par exemple. Ou se cantonnent à des petits objets, des cendriers. Les approches sont différentes donc.

É.C. Mais c'est quand même un truc de peintre la céramique. Il y a les céramiques de vacances de Picasso, le travail de Gauguin... La recherche des couleurs de la céramique, c'est comme une nouvelle peinture qui n'existe pas.

Et vous Thierry, vous êtes un artiste ?

T.B. Ouh la la non.

Pourtant c'est souvent comme ça qu'on vous présente...

T.B. Disons que je suis borderline alors. Je suis fleuriste, avec mon univers. Quand je vois le travail de fleuristes qui se rêvent artistes, je me dis que ça ne marche pas. C'est trop figuratif. Alors qu'avec les fleurs, il faut être dans l'émotion. On est là pour un moment éphémère. L'art, lui, il va souvent plus loin. La démarche artistique a un propos à défendre. Avec les fleurs, le seul propos que je peux défendre, c'est l'approche écologique, en trouvant de vrais producteurs respectueux qui ont une démarche la plus naturelle possible. Beaucoup de mes fleurs viennent du sud de la France, avec des fabrications raisonnables. Quand je vois d'où viennent certaines fleurs, c'est difficile à accepter et triste. Alors oui, je suis un fleuriste, un commerçant, et je ne fais pas d'installations artistiques. Juste de l'émotion.



Photos : Les oeuvres de Dan McCarthy (à droite, Brussels Pipe Smoker, 2016) et des frères Gert et Uwe Tobias (ci-dessous, Untitled (GUT/S 2476/00), 2016) sont aussi mises en scène dans l'univers végétal de Thierry Boutemy pour l'exposition chez Rodolphe Janssen.

Vous vous retrouvez dans l'idée d'un propos à défendre, Éric ?

É.C. Mes sculptures racontent ce qui m'entoure. Je m'amusais à dessiner des cadavres exquis (technique utilisée par les surréalistes pour créer des dessins ou textes à plusieurs mains sans que chacun ne sache ce que les autres ont fait, NDLR) avec mon compagnon, Simon Demeuter, qui est illustrateur. Et j'ai eu envie de les mettre en 3D. C'est le début d'une plus grosse série, pensée surtout comme une déclaration d'amour. Ces pièces rapportées et assemblées comme des souvenirs deviennent quelque chose de plus sculptural. Et unies par le travail

d'émail dans une seule couleur, elles sont aussi plus difficiles à lire et identifier.

Vos univers se croisent ?

É.C. On a tous les deux un côté ours dans sa tanière. Quand tu es artiste, tu as besoin d'être seul, les idées se développent en solitaire. Je me nourris de beaucoup d'éléments et, seulement après, ils se regroupent. Quand je crée mes totems, je fais des croquis, mais je mets finalement plusieurs jours pour trouver dans quel ordre assembler les éléments.

T.B. C'est comme pour cette installation chez Rodolphe Janssen. J'ai un dessin dans ma tête, la structure végétale est très précise, mais prévue en plusieurs éléments pour pouvoir être modifiée. Je ne veux pas m'arrêter à une contrainte technique. Quant à nous, il y a des choses qu'on aime tous les deux : l'art populaire, l'art folklorique. Et l'idée de pièces rapportées. Ce que j'aime finalement, c'est qu'on est à la limite de tout.

Vous parlez tous les deux beaucoup d'art populaire, vous assumez d'être à la frontière, Éric ? On peut mettre des fleurs dans vos sculptures ?

É.C. On peut le faire dans tous les cas. Même la tête de singe qui surplombe ce totem (voir p. 12) est évidée pour qu'on puisse y mettre des plantes ou des fleurs. C'est bien que ça serve, c'est aussi ça le côté folk art. Bon, en même temps, je dois aussi avouer que j'en ai marre de voir un palmier dans toutes les expositions. Vous n'avez pas remarqué ? Il y a des plantes vertes partout maintenant !
(rires)

Et quand on entre dans une galerie d'art ?

É.C. C'est un métier et j'assume totalement. Je suis le patron de mon entreprise. Un rêveur, certes, mais cela fait aussi dix ans que je travaille comme régisseur dans des galeries, donc j'ai les pieds sur terre et je sais comment ça

fonctionne. Les transports, la manière de parler aux gens, de se vendre, je connais et, l'air de rien, cela me donne une sacrée longueur d'avance, car on n'apprend pas du tout cela à l'école.

Vous aussi Thierry, vous jouez dans des sphères plutôt luxe, avec vos bouquets, mais aussi en travaillant pour les événements de grandes maisons ou de riches familles.

T.B. Je peux défendre ce que je vends. C'est le prix de la matière première et le coût du travail. Mes fleurs ne sont pas produites en Afrique et je ne pourrai jamais multiplier ma marge par quatre ou cinq comme certains, simplement parce que ces matières premières sont chères. Comme pour l'email, je ne maîtrise pas tout. Une fleur peut faner en une journée juste à cause du climat. La fleur est un luxe.

É.C. Comme une sculpture l'est. On trouve ça cher.

T.B. Mais une sculpture est un produit réfléchi et de qualité.

É.C. Et puis ça fait partie du jeu. Vendre des pièces, ça permet d'en faire d'autres.

► Exposition Made in Oven, en collaboration avec Thierry Boutemy, du 21/04 au 21/05 à la galerie Rodolphe Janssen, 32 rue de Livourne, 1050 Bruxelles, T. 02 538 08 18, www.galerierodolphejanssen.com

Pendant Art Brussels, Éric Croes expose aussi, du 21 au 24/04, sur le stand de Rossicontemporary (E11) pour l'expo solo Ancora tu et sur le stand de Sorry We're Closed (A24) pour l'expo collective Green doesn't sell. À Tour & Taxis, 86C avenue du Port, 1000 Bruxelles.

Et du 21 au 23/04 pour l'expo collective Le Salon invited by Almine Rech Gallery, au Salon, 4e étage du Vanderborcht building, 50 rue de l'Écuyer, 1000 Bruxelles.